

L'inscription pélignienne du *casnar*
(*ST* Pg 10, Corfinium).
Aspects lexicaux d'après les témoignages de Varron
et de Verrius Flaccus,
élaboration poétique et organisation métrique

Barbora MACHAJDÍKOVÁ

Le monument *ST* Pg 10, qui semble dater du début du I^{er} siècle avant notre ère, ou de la première moitié de ce siècle, provient de Corfinium et représente un remarquable spécimen de l'épigraphie pélignienne.¹ Dans la suite de notre étude, nous désignerons ce document comme l'« inscription du *casnar* », car *casnar* est un mot-clé du texte. Nous consacrerons d'abord une étude très succincte aux différents mots qui apparaissent dans le texte. Puis nous étudierons, de façon plus détaillée, le mot *casnar* à la lumière des témoignages de Varron et des abrégiateurs de Verrius Flaccus. Nous constaterons que le mot *casnar* possédait une certaine importance culturelle à l'époque tardo-républicaine, en milieu romain, car il servait de désignation d'un personnage de l'atellane. Les Romains avaient conscience que le mot était d'origine osque. Ensuite, nous tenterons de proposer une interprétation métrique de l'inscription *ST* Pg 10. Enfin, nous tâcherons de confirmer notre interprétation métrique par l'étude rythmique d'un autre texte pélignien, « l'inscription de *Herentas* » (*ST* Pg 9). Nous signalerons un parallèle structurel méconnu entre ces deux inscriptions poétiques de l'épigraphie nord-osque.

¹ Les inscriptions sabelliennes sont désignées par les sigles qu'elles portent dans le recueil de RIX 2002, précédés de « *ST* » (pour *Sabellische Texte*). Le pélignien est traditionnellement rattaché au groupe osque. Voir par exemple URBANOVÁ – BLAŽEK 2008, p. 138. L'inscription *ST* Pg 10 porte le numéro 214 dans le recueil d'Emil Vetter. Voir VETTER 1953, p. 149–150.

ANALYSE LEXICALE ET GRAMMATICALE DE L'INSCRIPTION
PÉLIGNIENNE DU CASNAR

Le texte de *ST* Pg 10, qui est constitué d'une phrase unique, a la forme suivante : *pes. pros. ecuf. incubat / casnar. oisa. aetate / c. anaes. solois. des. forte(s) / faber*. Parmi les traductions récentes, nous pouvons citer celle-ci, qui est globalement correcte : « Pious and upright, here lies an old man, his life finished, C. Annaeus, rich in all things, architect of his fortune.² » Toutefois, cette traduction ne doit pas faire illusion : on ne peut pas déterminer si le verbe *incubat* a pour sujet *casnar*, auquel l'anthroponyme bimembre *C Anaes* serait apposé, ou si au contraire le verbe a pour sujet *C Anaes*, auquel *casnar* serait en apposition.³ La question paraît indécidable, et l'ordre des mots n'apporte pas d'argument péremptoire.

Passons en revue les différents constituants. *Pes* est un adjectif, au nominatif masculin singulier, qui est l'équivalent de l'adjectif latin *pius*.⁴ *Pros* est un second adjectif, au nominatif masculin singulier, qui est l'équivalent de l'adjectif latin *probus*.⁵ Les deux adjectifs sont en asyndète, et sont apposés au sujet.

Le verbe est *incubat*, qui signifie « est couché », en parlant d'un défunt. Ce verbe est apparenté au verbe latin *cubāre*. Précisons que ce verbe sabellique ne peut pas être emprunté au latin, puisque *qumat* est déjà attesté en sud-picénien de la zone adriatique.⁶

Ecuf est un adverbe de lieu. Il signifie « ici ». Il convient de poser brièvement le problème du rapport morphologique (s'il existe) entre *ecuf* de *ST* Pg 10 et *ecuc* de *ST* Pg 9. On analyse généralement *ecuc* comme un pronom-adjectif démonstratif au nominatif féminin singulier, et cette interprétation est évidemment possible. Mais une autre analyse est acceptable pour *ecuc*. En effet, *ecuc* pourrait également être un adverbe de lieu. Cet *ecuc* pourrait remonter à **ekufk*, avec une simplification récente de **-ufk* en *-ūk* (possible

² Traduction publiée dans CRAWFORD 2011, p. 273. Mais nous verrons que cette traduction pourrait être améliorée.

³ Nous verrons plus loin que cette question pourrait avoir son importance, même si on ne peut pas y apporter de réponse catégorique.

⁴ Sur la préhistoire de *pius* et ses aspects phonétiques, voir maintenant MARTZLOFF 2011, p. 196, note 46.

⁵ MEISER 1986, p. 185, propose de restituer l'évolution suivante : **pro-b^hw-o-s* > **profwos* > **profos* > **profs* > *pros*. [Les formes précédées de * sont les formes *reconstruites*, dont nous admettons l'existence, au moins à titre d'hypothèse.]

⁶ Sur le verbe latin *cubāre*, sa famille et sa préhistoire, on consultera MARTZLOFF 2011, p. 196 ; 2015a. Rappelons qu'on trouve *ecuf encubat* sur *ST* MV 8.

dans une inscription nord-osque aussi tardive). Si c'était le cas, *ecuf* et *ecuc* seraient dans le même rapport que *estuf* et *estufk* en sud-picénien.⁷

Casnar signifie « vieillard ». Ce lexème fera l'objet d'une discussion détaillée dans la suite. Le groupe *oisa aetate* est à l'ablatif.⁸ La traduction « his life finished » proposée chez Crawford est certes possible, mais non certaine, et la nuance exacte du participe *oisa* est difficile à cerner. Pocetti⁹ envisage une traduction « avendo messo a profitto la propria vita ». Il serait donc question d'un personnage « qui a (bien) fait usage de ses jours », « qui a mis à profit ses jours ». Cela serait aisément conciliable avec l'expression *forte faber*. En outre, nous signalons que Bolelli¹⁰ a proposé de retrouver l'expression *usa aetate* en latin, dans un passage de Plaute (*merc.* 520). Ainsi, *De lanificio neminem metuo usa aetate quae sit* s'interpréterait comme « Pour ce qui est des ouvrages de laine, je ne redoute aucune femme qui ait su tirer parti de sa vie. » Cette hypothèse brillante est fort ingénieuse, mais la plupart des éditeurs maintiennent *una aetate* dans le passage plautinien.

C Anaes est un anthroponyme bimembre au nominatif. *C* pourrait recouvrir *Cauis*.¹¹ Le monosyllabe *des* est lui aussi un adjectif au nominatif masculin singulier.¹² Le point important pour une étude phraséologique est que ce *des* a pour répondant le substantif *deti* sur ST Pg 9. *Solois* est un quantifieur exprimant la totalité, ici substantivé à l'ablatif pluriel neutre.¹³

Faber est l'équivalent formel et sémantique du lexème latin *faber*. À nos yeux, il est très difficile de déterminer si le *faber* pélignien est un emprunt au latin *faber*, ou si ce mot représente un terme hérité en sabellique.¹⁴ Ce qui se

⁷ Discussion *pro et contra* chez MARTZLOFF 2014a, p. 154.

⁸ On notera la chute de *-d dans la forme pélignienne *oisa*, qui remonte à **oissād*. Sur les particularités linguistiques des variétés nord-osques, voir MEISER 1987 (en particulier p. 111 pour *aetate*, et p. 119 pour *oisa*).

⁹ Voir les arguments de POCETTI 1981, p. 262–263.

¹⁰ BOLELLI 1970–1971, p. 107.

¹¹ En ce sens, voir MERCADO 2012, p. 318. Il faut certainement comprendre *Gāuis*.

¹² Nous ne pouvons pas aborder ici le problème, très complexe, de la morphologie de *des* et de sa famille. Nous renvoyons à MARTZLOFF 2014a, p. 142–144. Sur les formes latines *dīues* et *dīs*, on consultera ARENA 1973–1974, p. 10, avec discussion de la forme <*deivueti*> (*AE* 1972, n°138 ; fin du III^e siècle avant notre ère, ou début du siècle suivant). De plus, LA REGINA 2009, p. 315–317, a publié une forme <*deivúz*> (avec <*ú*>), que l'auteur rapproche de <[d]eivutei> (*ST Sa* 28), avec <*u*>. Sur cette inscription portant <*Jeivutei*>, voir LA REGINA 1966, p. 267.

¹³ Sur la famille de *solois*, voir MACHAJDÍKOVÁ 2013 ; ANELLI 2014 ; MARTZLOFF 2014c, p. 220–223 ; MACHAJDÍKOVÁ – MARTZLOFF 2016, p. 74, note 7.

¹⁴ Tout dépend de l'étymologie qu'il faut retenir pour *faber* (différentes hypothèses ont été proposées). La présence d'un /b/ a son importance dans l'évaluation du problème. Voir RIX 2005, p. 571–572 ; MARTZLOFF 2014a, p. 164, note 241.

lit *forte* est un génitif singulier, qui dépend de *faber*.¹⁵ L'expression *forte faber* semble signifier que le défunt était « artisan de sa (propre) fortune. »

LE MOT *CASNAR* DANS LE CORPUS DE LA DOCUMENTATION LATINE

Lors de sa discussion de l'adjectif *cascus* dans le livre VII du *De Lingua Latina*, Varron lui donne pour synonyme *uetus* « vieux » et mentionne le nom de la bourgade *Casinum*, parfois appelée *Forum Vetus*. Le sens de ce toponyme était donc encore transparent pour les Romains. À cette occasion, l'érudit introduit dans son propos le mot *casnar*, qu'il considère (à juste titre) comme apparenté à *cascus*. Nous commençons par citer le passage de Varron (Varr. *ling.* 7, 29) d'après l'édition de Kent¹⁶ (en suivant sa ponctuation et ses choix en matière de majuscules et de minuscules) :

Item significat in Atellanis aliquot Pappum, senem quod Osci casnar appellant.

En fait, l'interprétation de ce passage de Varron est extrêmement délicate, aussi bien du point de vue syntaxique que du point de vue sémantique. Kent¹⁷ traduit « Likewise in several Atellan farces the word denotes Pappus, an old man's character, because the Oscans call an old man *casnar*. » On aura remarqué que Kent met une virgule entre les mots *Pappum* et *senem*, et qu'il semble donc admettre que ces deux mots appartiennent à deux propositions différentes. De son côté, Biville¹⁸ propose « C'est ce que montre aussi, dans plusieurs atellanes, le personnage du vieillard Pappus, que les Osques appellent *casnar*. » Il semble que Petersmann ait considéré que *Cascus* (nom propre, avec majuscule) était le sujet de *significat*.¹⁹

¹⁵ TIKKANEN 2011, p. 37. L'absence de -s final s'explique-t-elle par des raisons purement matérielles ou par des facteurs phonétiques ?

¹⁶ Voir KENT 1951, p. 296. Précisons que *significat* est une correction pour *significant*, et *Osci* pour *ostii*.

¹⁷ Pour la traduction, voir KENT 1951, p. 297. Kent avait été suivi par MACHAJDÍKOVÁ – MARTZLOFF 2016, p. 102, mais nous souhaitons corriger ici la traduction que nous avons proposée.

¹⁸ BIVILLE 2013, p. 32.

¹⁹ PETERSMANN 1989, p. 150, écrit en effet : « Varro *Ling.* 7, 29 bezeugt für diese Figur in der lateinischen Atellane auch die Bezeichnung *Cascus*, in der oskischen Posse hieß sie *Casnar*: beide Namen gehören etymologisch u.a. zu lat. *cānus*, also 'der Graue', d.h. 'der Grauhaarige'. » Mais, contrairement à ce que suggère Petersmann, nous pensons que Varron ne veut pas dire dans son texte que *Cascus* était une désignation d'un personnage de l'atellane. Cela est valable seulement pour *casnar* (ou *Casnar*), mais non pour *Cascus*.

La construction de la phrase a récemment fait l'objet d'une étude spécifique de la part d'Adams, qui rejette l'interprétation de Kent.²⁰ Nous commencerons par souligner que dans la phrase *Cascum uetus esse significat Ennius quod ait*, qui se trouve un peu plus haut dans le texte (Varr. *ling.* 7, 28), le verbe *significat* signifie « montre, indique » (et non « signifie ») et se construit avec une proposition infinitive (accusatif plus infinitif), *cascum uetus esse*. Le sujet de *significat* est la proposition introduite par *quod* (c'est-à-dire *Ennius quod ait*, avec le sujet de la relative antéposé au relatif). On traduira donc : « Ce que dit Ennius (*Ennius quod ait*) montre (*significat*) que 'cascus' signifie 'vieux' (*cascum uetus esse*). » Il est donc possible (et même probable) que dans la séquence *Item significat in Atellanis aliquot*, le verbe *significat* signifie non pas « signifie », mais « montre, indique ». En outre, dans la phrase *Idem ostendit quod oppidum uocatur Casinum* qui se lit au début du paragraphe 29, le subordonnant *quod* signifie « le fait que ». Donc il est possible que le *quod* dans *quod Osci* signifie « le fait que » également (et non « because » comme le propose Kent). Dans la phrase que nous étudions (celle qui mentionne *casnar*), le complément d'objet (non exprimé) de *significat* n'est pas *cascum*, mais la proposition infinitive *cascum uetus esse* qui apparaît au paragraphe 28. On traduira donc : « Pareillement (*item*), le fait que (*quod*) dans plusieurs atellanes (*in Atellanis aliquot*) les Osques appellent le vieux Pappus 'casnar' (*Pappum senem [...] Osci casnar appellant*) montre (*significat*) [que 'cascus' signifie 'vieux' (*cascum uetus esse*)]. »

En ce qui concerne l'ordre des mots, il existe des parallèles au positionnement de *quod* après plusieurs constituants de la subordonnée qu'il introduit.²¹ Dans le cadre de cette interprétation, *Pappum* serait apposé à *senem*.²² Et *casnar* (qu'il faut interpréter fonctionnellement comme un accusatif)²³ serait l'attribut du complément d'objet *Pappum senem* du verbe *appellant*.

Pappus était le nom de l'un des personnages-types du genre de l'atellane, à côté de *Maccus*, de *Bucco* ou de *Dossennus*.²⁴ Le nom *Pappus* semble être emprunté au grec : il s'agirait d'une adaptation de *πάππος*.²⁵ On peut supposer que, dans l'atellane qui se jouait en milieu romain, certains personnages pouvaient être désignés tantôt de façon « romaine » (avec un nom issu du latin ou du grec), tantôt de façon osque (avec un nom d'origine sabellique).

²⁰ ADAMS 2004. Nous remercions V. Martzloff d'avoir porté à notre connaissance cette référence bibliographique.

²¹ ADAMS 2004, p. 356.

²² La virgule mise par Kent ne se justifierait donc pas.

²³ Ce point sera étudié plus loin.

²⁴ Sur ce point, voir PETERSMANN 1989, p. 150–151.

²⁵ Le mot grec *πάππος* signifie « grand-père ».

D'après le texte de Varron, la forme normale du nom du personnage incarnant le *senex* devait être *Pappus*. Mais, occasionnellement, il devait être possible d'employer le mot typiquement osque *casnar* pour désigner le personnage appelé plus fréquemment *Pappus*. Ce type d'échange linguistique relève du phénomène plus général de *code-switching*. Adams pense même que *casnar* fonctionnait comme un nom propre dans les atellanes. Cette dernière hypothèse est possible, mais elle ne s'impose pas nécessairement. En tout cas, il devait exister en osque un substantif *casnar* qui fonctionnait comme nom commun (et un tel substantif est précisément attesté sur l'inscription de Corfinium).

Certains chercheurs ont accepté la conjecture d'une forme *casnares*, au lieu du *carnales* transmis, dans un extrait de l'une des *Satires Ménippées* de Varron, qui était intitulée *Sexagessis* (494).²⁶ La citation est prise à Nonius (Varr. apud Non. 86, 18-19), sous le lemme *carnales edules*. Nous reproduisons ci-dessous le texte et la traduction proposés par Cèbe²⁷ :

uix ecfatus erat cum more maiorum ultro carnales arripiunt, de ponte in Tiberim deturbant.

« à peine avait-il parlé que, suivant la coutume des ancêtres, ils saisissent d'eux-mêmes ces êtres de chair et les précipitent du pont dans le Tibre. »

Mais, d'après une correction qui remonte à Iunius, il faudrait corriger *carnales* en *casnares*. À première vue, cette hypothèse pourrait sembler satisfaisante, car un autre fragment de la même satire fait précisément référence à la pratique évoquée par l'adage *sexagenarios de ponte deici oportet*. En voici le texte²⁸ :

²⁶ CÈBE 1998, p. 1903–1904, préfère l'orthographe *Sexagessis* à *Sexagesis*. Le mot peut signifier aussi bien « soixante ans » que « soixante as ». On pourrait comparer l'expression française « avoir cinquante piges » signifiant « avoir cinquante ans ». La pige était un ancien instrument de mesure. Voir FROMENT 2013, p. 227–228.

²⁷ Voir CÈBE 1998, p. 1900. Il s'agit du fragment 499 de Cèbe. Sur l'humour grinçant attaché ici à l'expression *more maiorum*, voir CÈBE 1998, p. 1931.

²⁸ Voir CÈBE 1998, p. 1900. Il s'agit du fragment 498 de Cèbe. On sera sensible au jeu phonique remarquable (et certainement délibéré) consistant en la triple occurrence du segment *mur* dans la succession *depontaremur murmur*. Le verbe *dēpontāre* est un hapax : voir WOYTEK 1970, p. 131. Il convient d'éclairer le verbe *dēpontāre* par deux notices de Festus et de Paul Diacre : *Depontani senes appellabantur, qui sexagenarii de ponte deiciebantur* (Paul. Fest. 66, 5–6 L) ; *Sexagenarios <de ponte>* (Fest. 450, 22–23 L). Mais dans le cas des gloses de Festus et de Paul Diacre, on a supposé qu'il était question de vieillards qui étaient écartés (rejetés) de la passerelle (ou pont) sur laquelle on passait pour aller voter, tandis que dans la *Ménippée*, il s'agissait de vieillards qui devaient

acciti sumus ut depontaremur. Murmur fit ferus

« on nous a fait venir pour nous jeter du haut du pont. Un brouhaha sauvage s'élève. »

La correction de *carnales* en *casnares* est admise par Gaselee.²⁹ Elle est mentionnée de façon favorable (mais avec une formulation prudente, à juste titre) par Anelli, qui cite le texte sous la forme suivante : *Casnares sedules. Varro Sexagesi (494): uix ecfatus erat cum more maiorum ultro casnares arripiunt, de ponte in Tiberim deturbant.*³⁰ Néanmoins, en dépit des avantages apparents que semble présenter cette correction, nous pensons qu'il faut la rejeter, et maintenir *carnales*. En effet, Deschamps et Cèbe insistent sur le fait que les manuscrits présentent deux fois *carnales* sans variante.³¹ De plus, le sens « fait de chair » de *carnalis* s'accorde bien avec *edulis* « bon à manger, qui se mange ». Par conséquent, il convient de résister à la tentation de corriger *carnales* en *casnares*. Selon nous, il faut probablement garder *carnales*.

Le mot *casnar* est attesté dans une notice transmise par Paul Diacre (Paul. *Fest.* 41, 18 L), l'abréviateur de Festus, qui avait lui-même résumé le volumineux dictionnaire encyclopédique de Verrius Flaccus.³²

Casnar senex Oscorum lingua.

« 'Casnar' signifie 'vieil homme' dans la langue des Osques. »

Le terme *casnar* est bien représenté dans les gloses, soit tel quel, soit sous la forme de différents avatars.³³ Le matériel linguistique relatif aux gloses a été utilement rassemblé par Anelli.³⁴ Voici les formes données dans le *Corpus Glossariorum Latinorum (CGL) : Gloss. Plac. (CGL 5, 52, 29) : casnar senes*³⁵ ; *Gloss. Plac. (CGL 5, 15, 34) : casnari seni oscorum lingua ; Gloss.*

réellement être jetés d'un pont dans une rivière. On consultera DESCHAMPS 1978, p. 94–95, qui modifie DESCHAMPS 1976, p. 605–606. Voir encore NÉRAUDAU 1979, p. 319–320.

²⁹ GASELEE 1915, p. 12.

³⁰ Voir ANELLI 2015, p. 86.

³¹ DESCHAMPS 1978, p. 94–95. Voir aussi le commentaire détaillé de CÈBE 1998, p. 1930.

³² Sur le *De Verborum Significatu* de Verrius Flaccus et sur ses abréviateurs, Festus et Paul Diacre, on consultera LHOMMÉ 2001, ainsi que LHOMMÉ 2011. Voir encore l'étude de GRANDAZZI 1991. Le texte est cité d'après l'édition de LINDSAY (1913).

³³ BUECHELER 1880a, p. 73, écrivait ainsi : « multae glossae *casnarem* docent esse senem. »

³⁴ Voir ANELLI 2015, p. 86.

³⁵ Sic, c'est bien *senes* qui est donné dans le CGL.

Plac. (CGL 5, 52, 30) : *casnari seni osculorum*³⁶ *lingua* ; *Gloss. Plac.* (CGL 5, 13, 30) : *casinar*³⁷ *senex* ; *Glossarium Amplonianum Secundum* (CGL 5, 273, 47) : *cassinar senex* ; *Glossarium Amplonianum Primum* (CGL 5, 350, 1) : *casinur senex* ; *Glossae Codicis Vaticani 3321* (CGL 4, 28, 6) : *casinar senex* ; *Glossae Codicis Vaticani 3321* (CGL 4, 103, 15) : *kaniser senex* ; *Glossae Scaligeri* (CGL 5, 602, 43) : *kaniser senex* ; *Excerpta ex Glossis Aynardi* (CGL 5, 620, 29) : *kanifer est senex* ; *Glossae Abauus* (CGL 4, 316, 12) : *cannar senex* ; *Glossae Codicis Sangallensis* (CGL 4, 215, 25) : *cannar senes*. La moisson est riche, et on constate que le mot a été l'objet de multiples déformations.

Certains philologues ont cru qu'il existait une attestation de *casnar* dans l'*Institution Oratoire* de Quintilien. Mais il s'agit en réalité d'une conjecture injustifiée de Dussault et Spalding.³⁸ Nous reproduisons le passage concerné (Quint. *Inst. Or.* 1, 5, 8) dans son ensemble (car le contexte est pertinent), en nous appuyant sur l'édition et la traduction de Cousin³⁹ :

Unum gente, quale sit si quis Afrum uel Hispanum Latinae orationi nomen inserat : ut ferrum, quo rotae uinciuntur, dici solet « cantus », quamquam eo tanquam recepto utitur Persius, sicut Catullus « plo-xenum » circa Padum inuenit, et in oratione Labieni (siue illa Corneli Galli est) in Pollionem « casamo » adsector e Gallia ductum est ; nam « mastrucam », quod est Sardum, inridens Cicero ex industria dixit.

« Le premier type s'explique par une origine ethnique : telle serait l'introduction dans la langue latine d'un mot africain ou espagnol ; ainsi, le fer qui cerclé une roue s'appelle ordinairement *cantus* ; cependant, Perse emploie ce mot comme un mot reçu dans l'usage. Catulle a trouvé *plo-xenum* dans la région du Pô, et, dans un discours de Labienus contre Pollion – à moins qu'il ne soit de Cornelius Gallus –, figure le mot *casamo*, importé de Gaule avec le sens de « compagnon » ; quant à *mastruca*, qui est sarde, Cicéron l'a employé par dérision et à dessein. »

Le terme qui a été corrigé en *casnar* est *casamo*. De façon assez surprenante, Ernout cite le passage de Quintilien sous la forme *casnar assec-tator*, sans mentionner que *casnar* est une conjecture.⁴⁰ Ernout ne semble pas être conscient qu'il s'agit d'une correction. Ernout n'hésite pas à affirmer

³⁶ Il doit s'agir d'une simple erreur.

³⁷ Telle est la forme retenue dans le *CGL*.

³⁸ DUSSAULT – SPALDING 1821, p. 109–110.

³⁹ COUSIN 1975, p. 89.

⁴⁰ ERNOUT 1909, p. 137. Sur la méprise d'Ernout, voir ANELLI 2015, p. 87.

que Quintilien a commis une erreur en attribuant à ce mot *casnar* une origine gauloise, alors que *casnar* est un mot de provenance sabellique. En réalité, Quintilien ne cite pas *casnar*, mais *casamo*. Or ce mot *casamo* pourrait très bien avoir une origine gauloise. En effet, ce lexème pourrait contenir le même suffixe que le substantif vieil-irlandais *medam* « juge » (issu de **med-amū*).⁴¹ Le raisonnement d'Ernout doit donc être renversé : puisque Quintilien attribue au mot qu'il cite une origine gauloise, il faut en conclure qu'une correction *casnar* est impossible, puisque *casnar* était d'origine osque.⁴² En conclusion, le texte de Quintilien ne livre aucune attestation de *casnar*.

PHONOLOGIE, ÉTYMOLOGIE ET MORPHOLOGIE DU MOT *CASNAR*

Une première difficulté concerne le genre grammatical de *casnar*. Chez Varron, *casnar* fonctionne comme un accusatif, sans posséder de marque grammaticale du cas accusatif. Comment expliquer cette anomalie ? D'abord, on pourrait penser que *casnar* était senti comme un nom neutre par Varron, et donc employé et fléchi comme un neutre, avec une forme d'accusatif identique à la forme de nominatif. Cette analyse comme mot de genre neutre est-elle contredite par le pluriel (clairement masculin) *casnares* de la *Satire Ménippée* de Varron ? Pas nécessairement, car *casnares* est une conjecture (d'ailleurs très douteuse, croyons-nous) pour *carnales*. Si on voulait défendre l'analyse comme neutre, on pourrait imaginer que le genre grammatical de *casnar* a été influencé par des noms neutres en *-ar* comme *calcar*.⁴³ En outre, il existe dans différentes langues des désignations de personnes qui sont de genre grammatical neutre : en latin, *mancipium*, qui peut désigner un « esclave » ; en grec, τὸ τέκνον « l'enfant » ; en allemand, *das Mädchen* « la jeune fille » et *das Weib* « la femme » ; en slovaque, *dievča* « fille » et *dieťa* « enfant ».

Si *casnar* était réellement neutre en latin, son genre grammatical aurait pu être modifié au moment où ce mot a été emprunté au sabellique, sous l'influence de mots comme *calcar* ou *calpar*. Mais, en réalité, à proprement parler, le genre grammatical de *casnar* en pélagien n'est pas clair. L'analyse de *casnar* comme un mot masculin dans l'inscription ST Pg 10 serait bien sûr la plus simple. Néanmoins, la présence des adjectifs masculins *pes* et *pros* ne prouve absolument pas, en elle-même, que *casnar* ait été masculin.

⁴¹ On consultera SCHRIJVER 1995, p. 84. Nous devons à V. Martzloff la référence au mot vieil-irlandais.

⁴² Voir la discussion chez AX 2011, p. 164–165.

⁴³ *Calcar* (neutre) signifie « éperon ». On peut citer aussi *calpar* (neutre), qui signifie « broc, cruche ».

En effet, les adjectifs *pes* et *pros* ne sont pas nécessairement apposés à *casnar* (ou épithètes de *casnar*), mais ils pourraient être apposés à *C Anaes*, qui est un syntagme masculin, tandis que *casnar* pourrait être un substantif (peut-être neutre), apposé à *C Anaes* également. Tout dépend de la question de savoir s'il faut considérer que le sujet de *incubat* est *casnar* ou plutôt *C Anaes*. Assurément, nous ne voulons pas affirmer que *casnar* était nécessairement neutre en osque, mais nous devons souligner que l'analyse comme neutre n'est pas impossible pour la langue osque.

Toutefois, il existe des analyses alternatives à l'interprétation de *casnar* comme un nom neutre dans le passage du livre VII du *De Lingua Latina*. On pourrait imaginer que *casnar* était un masculin, mais non décliné, car Varron avait en tête une « forme de citation » du mot, et il aurait employé ce mot sans le fléchir en cas. Il s'agirait d'une sorte d'emploi à valeur métalinguistique. Mais une telle hypothèse n'est pas satisfaisante, et reste très spéculative (et sans bon parallèle, semble-t-il).⁴⁴ Une autre hypothèse est envisagée par Adams qui évoque la possibilité que *casnar* soit une forme de vocatif figée.⁴⁵ En effet, un emploi courant comme vocatif aurait pu favoriser le choix de *casnar* comme forme de citation. Nous avons survolé les différentes options qui s'offrent aux philologues, sans qu'aucune ne soit parfaitement satisfaisante.

Du point de vue phonologique, on remarque immédiatement que *casnar* ne peut pas être un mot d'origine latine. En effet, le groupe /sn/ entre un radical et un suffixe n'est pas attendu en latin, car le groupe /sn/ aurait dû être réalisé comme [zn], et le [z] aurait dû tomber en causant un allongement compensatoire. C'est précisément cette évolution qui s'est produite dans la préhistoire de l'adjectif *cānus*, signifiant « blanc » et « aux cheveux blancs, chenu ». Cet adjectif est apparenté à *casnar*, comme le montre l'acception de *cānī* « cheveux blancs, vieillesse ». Afin d'illustrer le sémantisme de ce lexème, nous citerons un passage particulièrement révélateur de Tibulle (Tib. 1, 10, 43–44) : *Sic ego sim, liceatque caput candescere canis / temporis et prisci facta referre senem*.⁴⁶ Pour expliquer *cānus*, on admettra l'évolution suivante : **k'as-no-s*⁴⁷ > **kaznos* > **kānos* > *cānus*. En ce qui concerne les données du sabellique, il est possible de citer de nombreux cas de conservation de la sifflante dans un groupe /sn/ : en pélignien, *fesn(am)*⁴⁸ ; en osque

⁴⁴ Voir la discussion d'ANELLI 2015, p. 90.

⁴⁵ ADAMS 2004, p. 357.

⁴⁶ PONCHONT 1931, p. 77, traduit « Ainsi je voudrais vivre ! Puissé-je voir mes cheveux devenir blancs et, vieillard, raconter les histoires du temps passé ! »

⁴⁷ Ici, *k'* désigne une occlusive palatale sourde.

⁴⁸ UNTERMANN 2000, p. 282.

(hors nord-osque), *fīsnú*, *fīsnam*, *fīsnam*⁴⁹ ; en ombrien, *fesnafe*, *fesnere*⁵⁰ et *ahesnes*.⁵¹ À Préneste, on trouvait des formes avec *-sn-*, comme *losna* < **leuksnā* (cf. latin *lūna*).⁵²

Les lexèmes *casnar* et *cānus* sont apparentés à *cascus*, qui, selon Varron, serait d'origine sabellique : *primum cascum significat uetus ; secundo eius origo Sabina, quae usque radices in Oscam linguam egit* (Varr. ling. 7, 28).⁵³ On observera que *cascus* contient le même suffixe que *priscus*. La famille lexicale qui contient la racine en question a fait l'objet d'une étude synthétique dans l'ouvrage intitulé *Nomina im Indogermanischen Lexikon*.⁵⁴ Le mot est apparenté à la désignation du « lièvre » en allemand contemporain, *Hase*. Mais le germanique possédait à la fois **hasan-* « lièvre » (dans le vieux-haut-allemand *haso*) et **hazan-* « lièvre » (dans le vieux-norrois *heri* et le vieil-anglais *hara*), selon la position de l'accent dans les proto-formes à reconstruire.⁵⁵ Le védique a *śasá-* « lièvre ». En ce qui concerne le lien sémantique existant entre « gris » et « lièvre », on pourra comparer la désignation polonaise du « lièvre » qui est *szarak*, mot apparenté à *szary* « gris ». Nous renvoyons également le lecteur à la discussion de Pinault.⁵⁶

Nous devons encore poser le problème de la finale *-ar* de *casnar*. D'une part, on ignore si le *-ar* comportait à l'origine un /ā/ long ou un /ǎ/ bref. D'autre part, il est difficile de savoir si le *-ar* de *casnar* doit être interprété dans les mêmes termes que le *-ar* de *mular* (inscription de Corcolle).⁵⁷ Le latin et le sabellique possédaient un suffixe *-āli-* qui (dans le cas général) était en distribution quasi complémentaire avec *-āri-* car, après une base contenant /l/, /āli/ était dissimilé en /āri/.⁵⁸ Toutefois, il existe des mots sabelliques qui présentent [ar] sans que la base contienne un /l/ : osque *dekk-viarim*⁵⁹ ; ombrien *sehemeni-ar*.⁶⁰ Il convient peut-être de faire mention de la forme *minnaris*.⁶¹ En outre, la langue vénète aussi présente des mots en /ār/

⁴⁹ UNTERMANN 2000, p. 281. Sur ces formes, voir encore CARTLIDGE 2013.

⁵⁰ UNTERMANN 2000, p. 282.

⁵¹ UNTERMANN 2000, p. 63–64. Sur l'ensemble, voir aussi VINE 1993, p. 119.

⁵² Mais il s'agit d'un ancien groupe /ksn/.

⁵³ KENT 1951, p. 297, traduit : « First, *cascum* means 'old' ; secondly, it has its origin from the Sabine language, which ran its roots back into Oscan. »

⁵⁴ WODTKO – IRSLINGER – SCHNEIDER 2008, p. 410–411.

⁵⁵ Voir SCHAFFNER 2001, p. 544–546, avec bibliographie et références supplémentaires.

⁵⁶ PINAULT 2004, p. 452.

⁵⁷ Sur l'inscription de Corcolle, voir VINE 1993, p. 65–83.

⁵⁸ Sur la question, voir MEISER 2003, p. 154 ; DRESSLER 1971.

⁵⁹ ST Po 1 (*Imagines Italicae*, II, p. 638). UNTERMANN 2000, p. 164. Précisons que la forme « *elkviaris* » n'existe pas : voir UNTERMANN 2000, p. 713.

⁶⁰ UNTERMANN 2000, p. 662–663.

⁶¹ Voir POCCETTI 2013, p. 210. L'auteur évoque précisément *casnar*.

sans /l/ dans la base, comme *augar*.⁶² Pour le suffixe complexe **-n-āri-* qui correspondait au dérivé en **-āri-* d'un thème en **-no-*, on comparera l'adjectif *uēnālis*.⁶³ Cet adjectif est le dérivé en **-āli-* de **wes-no-*. En revanche, il est difficile de déterminer s'il est légitime ou non de comparer *casnar* à la forme latine archaïque *muliar*.⁶⁴ La morphologie de *muliar* est mal comprise.⁶⁵ Et on ignore si *muliar* représente l'ancêtre direct de *mulier* (ce qui est certes possible, et dans ce cas le *-a-* de *muliar* serait bref), ou si, au contraire, *muliar* est apparenté à *mulier* sans être son ancêtre direct (et dans ce cas, il serait possible que *muliar* possède le suffixe /āri/ issu de /āli/ par dissimilation).

ASPECTS POÉTIQUES ET ORGANISATION RYTHMIQUE DE L'INSCRIPTION DU *CASNAR*

Plusieurs chercheurs ont considéré que cette inscription était de nature poétique. « Der poetische Charakter der Inschrift liegt auf der Hand » pouvait écrire Buecheler dès 1880.⁶⁶ La nature poétique du texte est acceptée également dans le livre récent de Mercado.⁶⁷ Le texte appartiendrait donc au genre de l'épithaphe poétique. Selon nous, les aspects poétiques sont observables sur quatre plans différents : les figures phoniques, le choix des mots, l'ordre des mots, la métrique.

⁶² Comme nous le fait remarquer V. Martzloff, les formes difficiles <*diaritore.s.*> et <*diarito.r.bo.s.*> de la *Tavola da Este* pourraient dériver d'un thème verbal de présent en /ī/ (type latin *finire* / *finitor*), lui-même dérivé d'un lexème nominal en /āri/, qui serait /diwiāri-/, parallèle au latin *diālis* (et *nouendiālis*), issu de /diwiāli-/. Dans la langue de l'inscription vénète, on pourrait admettre une palatalisation de la consonne /w/ entre deux /i/ : **diwiāri-* > **diyiāri-* > **diyyāri-*. Cette hypothèse n'est pas contradictoire avec la présence d'une forme <*po.i.krivine.a.*>, car il existait peut-être une frontière morphologique nette entre <*po.i.kri*> et <*vine.a.*>. Les personnages nommés <*diaritore.s.*> étaient peut-être des magistrats chargés de fixer des dates sur un calendrier public : cf. le complément circonstanciel de temps <*dekome.i. diie.i.*> « au dixième jour ».

⁶³ ANELLI 2015, p. 89.

⁶⁴ La comparaison se trouve chez GERSCHNER 2002, p. 91.

⁶⁵ On se reportera à l'utile discussion de WIESE 2007, p. 180. Voir également VINE 2012, p. 12. Nous considérons explicitement que l'étymologie de *mulier* est, à l'heure actuelle, inconnue (malgré les nombreuses tentatives de différents chercheurs).

⁶⁶ BUECHELER 1880b, p. 496.

⁶⁷ MERCADO 2012, p. 316–318. L'ouvrage de Mercado contient la bibliographie récente, ce qui nous dispense de la reprendre ici dans son intégralité.

Ce qui frappe d'emblée le lecteur de l'inscription, c'est la richesse des allitérations et des jeux phoniques.⁶⁸ *Pes* allitère avec *pros* ; *ecuf* et *incubat* ont pour point commun non seulement de ne présenter en début de mot aucune consonne (ils débutent par une voyelle d'avant), mais aussi de comporter un /k/ suivi d'un /u/ dans leur seconde syllabe. Or *casnar*, qui suit *incubat*, commence par un /k/. *Oisa* et *aetate* ont, eux aussi, pour point commun de ne présenter en début de mot aucune consonne. On remarquera que les deux mots *oisa* et *aetate* commencent par des diphtongues à premier élément non palatal, et à second élément palatal. À la fin du texte, *forte* et *faber* présentent une allitération en /f/ à l'initiale, et contiennent un /r/ (chaque fois en fin de syllabe). En revanche, le nom propre bimembre *C(auis?) Anaes* et le groupe *solois des* semblent être hors du schéma allitérant.⁶⁹ On ignore si *oisa*, qui remonte à **oissād*, avait conservé sa géminée à l'époque de la rédaction. Si la géminée /ss/ de *oisa* était encore préservée, alors elle trouverait un écho à la jointure des mots *anaes solois*. Si au contraire /ss/ avait été simplifié en /s/, le /ois/ de *oisa* trouverait un écho dans le /ois/ de *solois*.⁷⁰

En ce qui concerne le choix des mots, dont une étude minutieuse (dans une perspective stylistique) demanderait des développements qui excèderaient la taille de cet article, nous nous limiterons à constater que le texte comporte des termes relativement banals (comme *incubat*, qui relève d'un formulaire), tandis que d'autres le sont moins, et font appel à une certaine créativité (même si ces éléments relevaient probablement déjà du stéréotype). Ainsi, l'expression *forte faber* « artisan de sa fortune » se laisse comparer à un fragment d'Appius Claudius Caecus.⁷¹ On soulignera que le texte commence par deux monosyllabes en asyndète qui allitèrent, *pes* « pius » et *pros* « probus ». On comparera par exemple l'expression *parce pureque* (adverbes coordonnés) qui se lit dans une *Ménippée* de Varron.⁷² Il est malheureusement difficile de saisir la nuance exacte qui est attachée à l'emploi de *casnar* dans le texte péligien. *Casnar* était-il un terme marqué dans la

⁶⁸ Sur le rôle des allitérations et des effets acoustiques dans ce qu'il faut bien appeler la *poétique* sabellique, voir VINE 2004. Pour l'exemple remarquable de l'inscription sud-picénienne ST Sp TE 2 (Bellante), voir MARTZLOFF 2007 ; MERCADO 2012, p. 294–295.

⁶⁹ Mais VETTER 1953, p. 150, écrit « s- reimt mit (spirantischem) d- ».

⁷⁰ Le premier élément de la diphtongue *-ois* de *solois* devait être bref à l'époque de la rédaction de l'épithaphe.

⁷¹ Le rapprochement se trouve déjà chez BUECHLER 1880b, p. 496. Sur la personne et l'œuvre d'Appius Claudius Caecus, voir HUMM 2000. On consultera aussi les précieuses remarques de BARDON 1952, p. 24, à propos de *est unus quisque faber ipse suae fortunae*. Sur ce dernier point, voir encore les réflexions de MEISER 1987, p. 112, note 47.

⁷² Voici le texte donné par CÈBE 1998, p. 1897, suivi de sa traduction : *ergo tum Romae parce pureque pudentis uixere* « donc on vécut alors à Rome parcimonieusement et vertueusement, dans la pudeur. » Voir le commentaire de CÈBE 1998, p. 1916.

langue ? Récemment, Anelli a envisagé l'idée que *casnar* signifie certes « il Vecchio », mais, ajoute-t-elle, « con l'allusione, forse, ad un suo cursus passato che gli ha permesso di distinguersi nella vita pubblica, e che ora lo contraddistingue fra gli altri.⁷³ » En réalité, la valeur précise de *casnar* nous échappe.

Pour ce qui touche l'ordre des mots (et leur assemblage), un aspect important réside dans le fait que l'apparition de la formule anthroponymique est décalée, puisqu'elle ne figure pas au début du texte, mais dans sa deuxième moitié. De plus, si on considère que *C Anaes* est le sujet, on sera frappé par le nombre important des *appositions*, qui s'élève à cinq : *pes*, *pros*, *casnar*, *des*, *faber*. Ces appositions ne sont pas coordonnées entre elles, mais restent en asyndète. Enfin, on notera que *oisa aetate* peut être interprété comme un ablatif de qualité (donc comme un complément adnominal), même si une interprétation comme complément circonstanciel reste naturellement envisageable.

Nos remarques concernant les aspects « métriques » seront plus longues.⁷⁴ Plusieurs tentatives de scansion ont été proposées par différents savants. On trouvera de précieuses discussions d'ensemble dans les synthèses de Poccetti et de Mercado.⁷⁵ En ce qui nous concerne, nous préférons éviter d'employer le terme de « saturnien » pour décrire la forme métrique de l'inscription du *casnar* (*ST* Pg 10) ou celle de l'inscription de *Herentas* (*ST* Pg 9), et nous sommes d'avis qu'il faut réserver le terme de « saturnien » aux vers employés par Livius Andronicus ou Naevius, ou dans quelques inscriptions d'époque républicaine (comme certains éloges des Scipions).⁷⁶ Et nous laissons de côté le cas, très problématique, de la Ciste Ficoroni.⁷⁷ En effet, à bien y regarder, les inscriptions métriques sabelloises (péligniennes ou sud-picéniennes) ont peu de points communs avec les saturniens latins. De plus, il n'existe aucun consensus, à l'heure actuelle, sur les principes de scansion du saturnien latin.⁷⁸ Certains chercheurs, comme Mercado, plaident en faveur d'une scansion de nature accentuelle, tandis que d'autres chercheurs, comme Eichner ou de Melo (mais selon des approches très différentes) optent en

⁷³ ANELLI 2015, p. 91.

⁷⁴ Sur la poésie italique en général et sur les textes « versifiés » ou « rythmés » les plus anciens d'Italie, voir EICHNER 1993 ; VINE 2004 ; MERCADO 2012 ; MARTZLOFF 2015b, p. 99–106. On trouvera aussi plusieurs remarques de première importance dans le livre de WATKINS 1995, p. 61–63, 126–134, 214–225.

⁷⁵ POCSETTI 1982 ; MERCADO 2012, p. 317–318.

⁷⁶ GUITTARD 2003 ; MERCADO 2012, p. 385.

⁷⁷ Voir, en dernier lieu, MERCADO 2012, p. 212–213 ; MARTZLOFF 2014b, p. 235.

⁷⁸ Pour l'histoire de la recherche, voir VANÍKOVÁ 2008 ; MERCADO 2012. Des compléments bibliographiques se trouvent chez MARTZLOFF 2014b, p. 241–242.

faveur d'une analyse quantitative, où l'opposition entre syllabes longues et syllabes brèves serait essentielle.⁷⁹ L'analyse de la nature précise du rythme dans les documents latins les plus anciens, comme l'inscription du *duenos*, est elle-même un vaste sujet de débats et de controverses : certains ont cru y reconnaître des saturniens, d'autres une métrique quantitative de type iam-bique, tandis que l'analyse la plus récente propose de reconnaître dans l'inscription du Quirinal une rythmique accentuelle, qui est précisément comparable à celle que nous allons dégager pour les textes péligniens.⁸⁰ En conséquence, vu les incertitudes profondes et persistantes qui environnent le saturnien latin, dont les principes restent en grande partie obscurs, il sera préférable d'éviter d'employer la notion même de « saturnien » dans l'étude qui suit. Du point de vue heuristique, il serait illusoire, et même hautement périlleux, de vouloir éclairer la métrique pélignienne par le saturnien latin, dont l'analyse reste pleine d'ombres.

Pour les besoins de notre raisonnement, nous distinguons dans la suite *quatre* types de statuts accentuels. En premier lieu, nous notons par [ó] une syllabe tonique du point de vue de la langue, et qui compte pour tonique (donc pour un temps fort) du point de vue du mètre. Rappelons que la plupart des mots toniques sabelliques sont accentués sur la syllabe initiale.⁸¹ En second lieu, nous notons par [ò] une syllabe pleinement tonique du point de vue de la langue, mais qui compte pour atone (donc pour un temps faible) du point de vue du mètre. En troisième lieu, nous notons par [o] une syllabe atone (pour la langue et pour le mètre). Enfin, en quatrième lieu, il existe des cas plus rares de syllabes qui étaient probablement atones du point de vue de la langue, mais qui comptaient pour toniques du point de vue du mètre, et qui seront notées [ó]. La question est de déterminer quelles syllabes appartiennent à la seconde catégorie (et à la quatrième), et d'énoncer pour cela des critères précis.

Nous postulons qu'une inscription métrique *ou bien* comporte un schéma métrique (*SM*) précis, avec une logique propre (comme ST Pg 10), *ou bien* se divise en plusieurs parties, dont *chacune* possède un schéma métrique précis, avec une logique propre (comme ST Pg 9, selon nous). Nous considérons que le *SM* prédéfinit la répartition des temps faibles (syllabes

⁷⁹ EICHNER 2012–2013 ; DE MELO 2014. Citons encore la tentative de VANÍKOVÁ 2010 pour rattacher le saturnien à la métrique grecque et pour y voir une adaptation de l'hexamètre homérique.

⁸⁰ Voir MARTZLOFF 2015b en faveur d'une analyse métrique accentuelle de l'inscription du *duenos*. Une analyse de type iam-bique est proposée par EICHNER 1988–1990.

⁸¹ Des exceptions existent : on consultera MEISER 1986, p. 141–146, pour les données de l'ombrien, et MARTZLOFF 2015b, p. 103, pour un possible cas homologue en sud-picé-nien : *praistakla-sa* (ST Sp TE 5) valant [oóo-o], en raison du suffixe *-kla*.

atones du point de vue du mètre) et des temps forts (syllabes toniques du point de vue du mètre).

Notre hypothèse est qu'une syllabe tonique *S* dans la langue comptait pour un temps faible quand étaient réunies les *deux conditions* suivantes : d'une part, *S* est positionnée en un lieu où un temps faible est exigé par le schéma métrique, et d'autre part, *S* est immédiatement en contact (à sa gauche ou à sa droite) avec une syllabe tonique qui fonctionne comme un temps fort.

Le schéma métrique de *ST* Pg 10 est extrêmement clair : il comporte trois séquences heptasyllabiques à accents fixes [óóóóóó], suivies d'une rallonge [óóó].⁸² Il faut admettre une absence d'élision entre *óisa* et *áetate*. Chacune des diphtongues (notées *ae* et *oi*) représente naturellement une seule syllabe.

- (a) *pés pròs écuſ incubat* [ó ò óó óóó]
- (b) *cásnar óisa áetate* [óó óó óóó]
- (c) *C(áuis) Ánaes sólois dès* [óó óó óó ò]
- (d) *fórte fáber* [óó óó]

Les mots *pros* et *des* sont des monosyllabes toniques dans la langue. En effet, *pros* « honnête » et *des* « riche » sont des adjectifs qualificatifs. Mais *pros* figure au temps faible. *Pros* est suivi et précédé par des syllabes toniques placées dans des temps forts (*pés*, *écuſ*). Par conséquent, *pros* ne comporte pas d'accent de mètre. Nous écrivons donc *pròs*. Pareillement, l'adjectif *des* est placé dans un temps faible. Il est suivi par un temps fort, qui est la première syllabe (tonique) de *fórte*. Donc *des* ne comportera pas d'accent métrique. Nous écrivons donc *dès*.

LE PARALLÈLE MÉTRIQUE LIVRÉ PAR L'INSCRIPTION PÉLIGNIENNE DE *HERENTAS*

Nous allons voir que le schéma métrique de *ST* Pg 10 possède un parallèle méconnu dans une autre inscription péligienne, parfois appelée « inscription de *Herentas* » (*ST* Pg 9). Nous commencerons par dégager sa structure métrique par une analyse interne, puis nous ferons ressortir un parallèle avec l'inscription du *casnar*. Voici le texte de *ST* Pg 9 (la première ligne étant très difficilement⁸³ lisible), que nous reproduisons avec ses signes d'interponction :

⁸² Le lecteur pourra constater que nous avons disposé les différentes séquences comme POCETTI 1982, p. 232. Le *ae* de *Anaes* est une diphtongue secondaire (par coalescence).

⁸³ Malgré la tentative de lecture beaucoup trop audacieuse de CRAWFORD 2011, p. 268.

- (1) [...]*i*?*r*? Δ? *p*?*racom* *p*?[...]
 (2) *usur* Δ *pristafalacirix* Δ *prismu* Δ *petiedu* Δ *ip* Δ *uidad*
 (3) *uibdu* Δ *omnitu* Δ *urantias* Δ *ecuc* Δ *empratois*
 (4) [-]*lisuist* Δ *cerfum* *sacaracirix* Δ *semunu* Δ *sua*
 (5) *aetatu* Δ *firata* Δ *fertlid* *praicime* Δ *perseponas*
 (6) *afded* ° *eite* Δ *uus* Δ *pritrome/pacris* *puus* Δ *ecic*
 (7) *lexe* ° *lifar* Δ *dida* Δ *uus* Δ *deti* Δ *hanustu* Δ *herentas*

On a supposé que les interponctions circulaires des lignes 6 et 7 notaient des limites de séquences rythmiques.⁸⁴ Nous admettons qu'il faut lire [*c*]*lisuist* à la ligne 4. En effet, von Planta a remarqué que la lettre <*e*> serait trop étroite pour remplir l'espace qui se trouve entre le <*l*> de <*lisuist*> et le prolongement imaginaire de la haste verticale du <*l*> de <*lexe*>.⁸⁵ Les <*e*> sont en effet nettement moins larges que les <*c*> sur cette inscription. Il faut donc écarter la lecture [*e*]*lisuist*. La lecture [*c*]*lisuist* a été acceptée dans les publications récentes de Crawford (qui imprime *clisuist* avec un point souscrit, malheureusement sans aucun commentaire épigraphique), Mercado et Martzloff.⁸⁶ *Clisuist* contient le participe *clisu* (féminin singulier) et l'auxiliaire *ist* réunis par univerbation graphique. Nous acceptons la comparaison, proposée par Martzloff, de *clisu* avec l'anthroponyme d'origine sabellique *Clufennius* et avec le nom propre sud-picénien *qdufeniúú* (dont le sémantisme primitif était transparent).⁸⁷ Il faudrait reconstruire une racine **k'lud^h*- (au degré zéro) qui est un élargissement de la racine **k'lew-* attestée dans *kduúú*.⁸⁸ Nous admettons l'évolution suivante : **k'lud^h-teh₂* > **klussā* > **klüssā* > *clisu*. On notera que le /u/ du radical devait être palatalisé en [ü] (au moins dans une partie du paradigme), puisqu'il faut admettre que le *u* de *qdufeniúú* avait palatalisé le **l* précédent (/kluf/ réalisé [klüf], puis [kl'üf], puis [křüf]), d'où la graphie *d* dans *qduf-*. Nous suivons Martzloff en supposant que *sacaracirix* est le sujet de *clisuist*, et donc que *clisuist* est probablement le premier mot de la phrase, en raison d'un *fronting* emphatique du verbe.⁸⁹ Nous suggérons donc que le mot *empratois* termine une *phrase*. Il

⁸⁴ Sur ces questions, on consultera VINE 1993, p. 366–371 ; MERCADO 2012, p. 319. Voir encore VETTER 1953, p. 146 ; MARTZLOFF 2014a, p. 134.

⁸⁵ VON PLANTA 1897, p. 658, note 4. Voir MARTZLOFF 2014a, p. 161.

⁸⁶ CRAWFORD 2011, p. 268 ; MERCADO 2012, p. 319 ; MARTZLOFF 2014a ; 2014c, p. 226.

⁸⁷ Sur *qdufeniúú*, voir MARTZLOFF 2013, p. 147–154.

⁸⁸ Sur *kduúú*, voir RIX 1994 ; MARTZLOFF 2011, p. 191–193.

⁸⁹ Voir MARTZLOFF 2014a, p. 157, 162–163. Ce chercheur compare le syntagme *clisuist* ... *sacaracirix* à l'expression *sacerdos clueo* mise par Plaute dans la bouche de Ptolemocratia (Plaut. *rud.* 285). Un parallélisme phraséologique est visible entre la séquence péligienne

est donc possible que les lignes 2 et 3 de l'inscription appartiennent à une seule et même séquence rythmique (séquence 1). Or il est clair que *afǣed* (premier mot de la ligne 6) termine une phrase. Nous admettons que la portion de texte qui commence avec le verbe *clisuist* et qui se termine avec le verbe *afǣed* forme également une seule et même séquence rythmique (séquence 2). La partie du texte qui s'étend de *eite* à la fin constitue la troisième séquence rythmique (séquence 3).

L'accentuation des substantifs *pristafalacirix* et *sacaracirix* mérite une étude approfondie. En effet, ces mots présentent deux anaptyxes : dans *fal* et *cir*, dans *car* et *cir*. Or une anaptyxe n'est possible que si un accent tonique précédait immédiatement le cluster consonantique qui a été décomposé par l'anaptyxe. Nous allons proposer une hypothèse commune pour les deux mots. Voici comment nous reconstruisons l'histoire dérivationnelle du substantif *pristafalacirix* : on partira d'un substantif /sta(:)flom/ (avec *ā* long ou *ǣ* bref), dont la base était réalisée [stá(:)fVI], avec une anaptyxe V dont le timbre variait selon la voyelle qui suivait. Un verbe de thème [prí:stafala] a été dérivé de [stá(:)fVI]. Nous supposons qu'une voyelle longue a été abrégée automatiquement en dehors de l'accent. Ce thème [prí:stafala] conservait *analogiquement* la présence de la voyelle d'anaptyxe. Nous supposons que, dans le parler pélignien du rédacteur de *ST* Pg 9, le suffixe /krīk/, qui était une variante de /trīk/, attirait automatiquement l'accent sur la syllabe précédente, exactement comme le suffixe **-tlo-* / **-tro-* était associé à une accentuation spéciale dans l'ombrien des Tables Eugubines, comme l'a montré Meiser : *kumnahkle* (Va 15–16), *feřehtru* (IIIa 16, 18), *mantrahklu* (IIa 19), *auiehclu* (VIa 10), *auiehcleir* (VIa 9).⁹⁰ Comme l'a fait voir Martzloff, il y aurait de grands avantages à supposer que le mot sud-picénien *praistakla* (*ST* Sp TE 5) était accentué sur la deuxième syllabe, puisque la succession de *praistaklasa* et du trisyllabe⁹¹ *posmúi* fournit un heptasyllabe dont la structure accentuelle est exactement identique à celle du groupe *pidaitúpas fitiasom*.⁹² Donc, selon ce raisonnement, on attendrait l'accentuation suivante :

clisuist ... *sacaracirix* (*K'LU^H-tā- + « prêtresse ») et le syntagme latin *sacerdos clueo* (« prêtresse » + *K'LU-ē-). Est également attesté [*s*]acracrix (*ST* MV 7).

⁹⁰ Le phénomène a été décrit par MEISER 1986, p. 141–142, 145–146.

⁹¹ L'analyse de *posmúi* comme trisyllabe a été proposée par WEISS 1998, p. 709. Elle a été reprise par WALLACE 2007, p. 24, et par MARTZLOFF 2014b, p. 239. Voir maintenant MACHAJDÍKOVÁ – MARTZLOFF 2016, p. 93 ; MARTZLOFF 2015b, p. 102, note 204.

⁹² Ainsi *praistakla-sa posmúi* = [oóo-o óoo], exactement comme *pid-aitúpas fitjasom* = [o-óoo óoo]. Sur les conséquences à en tirer pour une analyse métrique de l'inscription *ST* Sp TE 5, voir MARTZLOFF 2015b, p. 104. On consultera aussi MARTZLOFF 2014b, p. 239 ; MACHAJDÍKOVÁ 2014, p. 60, note 109.

[pri:stafalákiriks] (accentuation dans la langue).

Mais nous admettons que, pour la métrique, le mot pouvait recevoir, en plus de l'accent de langue (dont nous avons déterminé l'emplacement), un accent de mètre positionné à l'initiale du mot. Cet accent secondaire était analogique de la plupart des substantifs, qui sont accentués sur la première syllabe :

[prì:stafalákiriks] (double accentuation pour le mètre).

Nous avons supposé que cet accent était « artificiel », et uniquement lié au mètre (d'où la graphie [ö]). Mais nous n'excluons pas complètement que cet accent soit possible au niveau de la *langue* naturelle. Mais alors, le mot comporterait deux accents. Dans ce cas, selon nous, c'est l'accent initial qui serait secondaire pour un tel mot (et non l'accent interne).

Un raisonnement similaire, mais plus simple, peut être proposé pour *sacaracirix*. Un verbe de thème [sákara] aurait fourni un dérivé nominal dont l'accentuation aurait été la suivante :

[sakarákiriks] (accentuation dans la langue).

Nous suggérons que, pour la métrique, le mot pouvait recevoir, en plus de l'accent de langue placé sur la voyelle précédant le suffixe [kirik], un accent de mètre à l'initiale du mot :

[sàkarákiriks] (double accentuation pour le mètre).

Nous allons voir que ce principe d'accentuation permet d'aboutir à une analyse satisfaisante dans le cadre de la métrique accentuelle.⁹³ Nous considérons que chacune des séquences représente une strophe, et donc que le poème péligien ST Pg 9 est composé de trois *strophes* (abstraction faite de la ligne 1 qui est inutilisable pour l'analyse). Dans la terminologie que nous adoptons, nous dirons que chaque strophe comporte quatre *membres*. Chacun de ces membres est formé par la combinaison de plusieurs *briques* accentuelles. Les limites des briques accentuelles ne coïncident pas nécessairement avec des limites de mots, et vice-versa. Nous notons par (^b2), où le *b* en exposant signifie *brique*, une micro-séquence de valeur [óó]. Nous symbolisons par (^b3) une brique de valeur [óóó]. Enfin, nous désignons par (^b4) une brique de valeur [óóóó] (brique dont le texte présente seulement une

⁹³ Les réflexions qui suivent ont été élaborées avec V. Martzloff.

occurrence). Nous écrivons *j* pour transcrire une lettre <i> qui n'est pas sommet de syllabe, mais qui représente une consonne.

La strophe 1 possède un schéma métrique (*SM*) formé de quatre membres, dont la structure interne est (^b2) + (^b3) + (^b3) pour les trois premiers membres, et (^b2) + (^b3) pour le quatrième membre. Nous admettons que *empratois* représente un seul mot, et non l'univerbation d'une préposition *en* (altérée en *em* par sandhi) et d'un substantif à l'ablatif pluriel *pratois*.⁹⁴ Le sens du mot *uidād* est entièrement inconnu.⁹⁵ Mais *uidād* devait être accentué sur l'initiale dans la langue. Nous supposons donc que la première syllabe de *uidād*, bien que tonique, avait la valeur d'une syllabe atone (temps faible pour le mètre), car elle était au voisinage immédiat de l'adverbe déictique *ip* qui devait être tonique. De plus, nous admettons que la micro-séquence *uibđu omnitu uranias* ne comporte aucune élision, exactement comme *oisa aetate* (*ST* Pg 10) ne présente pas d'élision. Nous obtenons donc la scansion suivante :

- (1.a) *úsur pr̥istafalácirix* [óo ðooóoo]
- (1.b) *pr̥ismu pétjeđu ip uidād* [óo óoo ó ðo]
- (1.c) *uibđu ómnitu úranjas* [óo óoo óoo]
- (1.d) *écuc empratois* [óo óoo]

La strophe 2 possède un *SM* qui présente quatre membres, dont la structure interne est (^b3) + (^b2) + (^b2) pour le premier membre, puis (^b3) + (^b3) + (^b2) pour les deux membres suivants, et (^b3) + (^b4) + (^b2) pour le quatrième membre. Nous constatons donc un accroissement soigneusement calculé du volume syllabique du mot central de chaque membre. Le point important est que le mot *sàca/rácirix* est réparti sur deux membres distincts consécutifs.⁹⁶

- (2.a) *cl̥isuiſt cérfum sàca-* [óoo óo ðo]
- (2.b) *-rácirix sémunu súa* [óoo óoo óo]
- (2.c) *áetatu firata fértlid* [óoo óoo óo]
- (2.d) *pr̥áicime pérseponas áf̥ðed* [óoo óooo óo]

La strophe 3 possède un *SM* constitué de quatre membres, dont la succession dessine un chiasme. Le premier membre a pour structure (^b3) + (^b3).

⁹⁴ Voir la discussion *pro et contra* chez MARTZLOFF 2014a, p. 155–157.

⁹⁵ Nous soulignons que la traduction « widowhood » proposée par CRAWFORD 2011, p. 268, est totalement impossible, car le nom indo-européen de la « veuve » comportait une occlusive sonore aspirée, qui aurait été reflétée par la lettre *f*. En effet, le védique possède le lexème *vidhāvā*.

⁹⁶ Cette analyse de *sacaracirix* est de V. Martzloff.

Le second membre et le troisième membre ont pour structure (^b2) + (^b3) + (^b2). Le quatrième membre a pour structure (^b3) + (^b3). La première syllabe de *écic* (bien que tonique au niveau de la langue) fonctionne pour le mètre comme une syllabe atone, car elle suit immédiatement *púus*, qui est un monosyllabe tonique, situé au temps fort.⁹⁷ La première syllabe de *écic* est située dans un temps faible, qui correspond à la position du *-da* de *dída*. D'après nos principes de scansion, il n'est pas contradictoire de scander *écuc* en 1.d, mais *écic* en 3.b. Dans ses deux occurrences, le déictique personnel *uus* « vous » (pourtant clairement tonique au niveau de la langue) compte pour atone dans le mètre, car chacune de ses occurrences précède immédiatement une syllabe tonique, et figure dans un temps faible : le *uus* du groupe *éite uùs* occupe la même position métrique que la syllabe finale de *hánustu*, et le *uus* qui précède *déti* occupe la même position métrique que la deuxième syllabe de *écic*.⁹⁸

- (3.a) *éite uùs prítrome* [óo ò óoo]
 (3.b) *pácris púus écic léxe* [óo ó òo óo]
 (3.c) *lífar dída uùs déti* [óo óo ò óo]
 (3.d) *hánustu hérentas* [óoo óoo]

Nous avons fait ressortir la cohérence des trois strophes qui forment l'inscription de *Herentas*.⁹⁹ En suivant une suggestion de Martzloff, nous espérons mettre en évidence une correspondance structurelle entre ST Pg 10 et la première strophe de ST Pg 9. Dans la suite, pour mieux faire apparaître cette parenté de structures, nous utiliserons uniquement les symboles [ó] (désignant dorénavant tout temps fort) et [o] (désignant désormais tout temps faible). L'inscription du *casnar* présente ainsi le schéma métrique suivant :

- (a) ó o óo óoo [*pés pròs écuf incubat*]
 (b) óo óo óoo [*casnar óisa áetate*]
 (c) óo óo óo o [*Cáuis Ánaes sólois dès*]
 (d) óo óo [*fórte fáber*]

⁹⁷ Sur les motivations complexes qui ont conduit à la graphie *puus* (avec deux *u* consécutifs), voir MARTZLOFF 2014a, p. 136.

⁹⁸ Sur les difficultés syntaxiques de ce passage, voir MARTZLOFF 2014a, p. 135–146. Sur *lífar*, voir MACHAJDÍKOVÁ 2014, p. 39, note 29. *Lífar* « plaisir » (< **lub^h-āri* ; pour [i], cf. *cibat* ST MV 7) serait apparenté à lat. *lubet* et serait objet de *dída* (en asyndète avec *deti*).

⁹⁹ Toutefois, nous n'avons pas pu déceler de fonction précise aux espaces vides qui se trouvent devant *sacaracirix*, *praicime*, *puus*. Mais cela n'implique pas que ces espaces vides soient dépourvus de fonction. Simplement, des recherches supplémentaires seront nécessaires sur ce point. En revanche, l'emploi des ponctuations rondes est significatif.

On comparera la première strophe de l'inscription de *Herentas*¹⁰⁰ :

- (a) óo óooóoo [*úsur prìstafalácirix*]
- (b) óo óoo ó oo [*prìsmu pétjeđu íp uìđad*]
- (c) óo óoo óoo [*uíbđu ómnitu úranjas*]
- (d) óo óoo [*écuc émpratois*]

La parenté de structure apparaîtra mieux encore si nous présentons le découpage en briques accentuelles, [óo] (2) et [óoo] (3) :

	<i>ST</i> Pg 10	<i>ST</i> Pg 9 (strophe 1)
(a)	(2) + (2) + (3)	(2) + (3) + (3)
(b)	(2) + (2) + (3)	(2) + (3) + (3)
(c)	(2) + (2) + (3)	(2) + (3) + (3)
(d)	(2) + (2)	(2) + (3)

Autrement dit, la strophe 1 de *ST* Pg 9 présente une succession de trois octosyllabes (de structure interne chaque fois identique, ^b2 + ^b3 + ^b3), suivis d'une rallonge de cinq syllabes (de structure ^b2 + ^b3). La première strophe de *ST* Pg 9 ressemble donc à l'inscription *ST* Pg 10, qui présente une succession de trois heptasyllabes (de même structure interne, ^b2 + ^b2 + ^b3), suivis d'une rallonge de quatre syllabes (de structure ^b2 + ^b2). En conséquence, un octosyllabe de *ST* Pg 9 est dérivé d'un heptasyllabe de *ST* Pg 10 par ajout d'une syllabe atone (temps faible) à la brique médiane. L'ajout d'une syllabe atone se retrouve également dans la rallonge, dans la seconde brique. Il existe donc une parenté structurelle indubitable entre les systèmes métriques de ces deux inscriptions. Cela est d'autant plus intéressant qu'il existe également des correspondances lexicales et thématiques entre les deux textes, les plus frappantes étant les couples *des / deti* et *aetate / aetatu*, auxquels il faut ajouter le binôme *solois / omnitu*. Il est donc ainsi démontré que les systèmes métriques sabelliens tardo-républicains du secteur nord-ouest sont fondés sur des oppositions accentuelles, et non sur des oppositions de quantités vocaliques.

¹⁰⁰ Nous répétons que nous ne tenons pas compte de la première ligne de cette inscription, qui est presque illisible, malgré la tentative de lecture trop optimiste de Crawford. Nous ignorons donc si la première ligne appartenait à la strophe 1, ou si elle représentait un ensemble (métrique ?) extérieur à la strophe 1.

CONCLUSION

Le texte de l'inscription ST Pg 10, rédigée en dialecte pélignien (du groupe nord-osque), appartient au genre de l'épithaphe poétique. Le mot *casnar* doit être confronté à un témoignage de Varron dans lequel l'érudit romain explique que le mot *casnar*, d'origine osque, pouvait servir à désigner un personnage de l'atellane. Il est difficile de déterminer le genre grammatical de *casnar* (au moins en latin), et on ne peut pas exclure que *casnar* ait été un neutre (mais une analyse comme masculin reste bien sûr concevable). La prétendue attestation *casnares* (au lieu de *carnales*) n'existe pas.

L'inscription du *casnar* est poétique. Les aspects poétiques sont observables sur quatre plans distincts : les figures phoniques, le choix des mots, l'ordre des mots, la métrique. La structure de ST Pg 10 est manifestement rythmée, et son rythme se laisse décrire dans le cadre de la métrique accentuelle.

Un autre document pélignien, l'inscription de *Herentas* (ST Pg 9), peut également être décrit comme un texte poétique, comportant trois strophes. Le premier mot de la seconde strophe est *clisuist*, dont la racine **k'lud^h* est attestée également dans l'anthroponyme sud-picénien *qdufeniúú*. Il est possible de repérer un parallélisme phraséologique entre la séquence pélignienne *clisuist ... sacaracirix* et le syntagme latin *sacerdos clueo* attesté chez Plaute.

Les lignes 2 et 3 de ST Pg 9 (de *usur* à *empratois*) sont construites conformément à un schéma rythmique similaire à celui de ST Pg 10 : trois segments comportant trois briques accentuelles, suivis d'une rallonge de deux briques accentuelles. Il existait donc, encore à l'époque tardo-républicaine, un répertoire rythmique solidement établi, susceptible d'être mobilisé dans les épithaphes poétiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, J. N. : *A passage of Varro, De lingua Latina and an Oscan fragment of Atellan farce*. Mnemosyne 57, 2004, p. 352–358.
- ANELLI, Manuela : *Lat. sollus, "tutto, intero": un aggettivo per l'espressione della totalità nel latino preclassico?* In : *L'espressione linguistica della totalità*. Alberto Manco (Ed). Napoli : Quaderni di AIQN 2014, p. 25–34.
- ANELLI, Manuela : *Glosse e Restsprachen nel corpus documentario dell'Italia antica*. In : *Genres épigraphiques et langues d'attestation fragmentaire dans l'espace méditerranéen*. Emmanuel Dupraz – Wojciech Sowa (Eds). Presses universitaires de Rouen et du Havre 2015, p. 85–94.
- ARENA, Renato : *Dei problemi posti da un'iscrizione latina con dedica a Dite*. Archeologia Classica, 25–26, 1973–1974, p. 9–17.

- AX, Wolfram : *Quintilians Grammatik (Inst. orat. 1, 4–8). Text, Übersetzung und Kommentar.* Berlin – New York : De Gruyter 2011.
- BARDON, Henry : *La littérature latine inconnue. Tome 1. L'époque républicaine.* Paris : Klincksieck 1952.
- BIVILLE, Frédérique : *Le latin et les langues italiques dans la tradition grammaticale latine.* In : Sprachkontakt und Kulturkontakt im alten Italien: Onomastik und Lexikon (= Linguarum Varietas 2, 2013). José Luis García Ramón – Daniel Kölligan – Paolo Poccetti – Lena Wolberg (Eds). Rome – Pise, Fabrizio Serra 2013, p. 23–44.
- BOLELLI, Tristano : *Plauto, Merc. 517–523 e le iscrizioni peligne.* Studi Classici e Orientali, 19–20, 1970–1971, p. 106–108.
- BUECHELER, Franciscus : *Glossemata latina.* Rheinisches Museum für Philologie, Neue Folge, 35, 1880a, p. 69–73.
- BUECHELER, Franciscus : *Altitalische Grabschrift.* Rheinisches Museum für Philologie, Neue Folge, 35, 1880b, p. 495–496.
- CARTLIDGE, Benjamin : *Lexikon und Onomastik : osk. fisanis und idg. *d^heh₁s-.* In : Sprachkontakt und Kulturkontakt im alten Italien: Onomastik und Lexikon (= Linguarum Varietas 2, 2013). José Luis García Ramón – Daniel Kölligan – Paolo Poccetti – Lena Wolberg (Eds). Rome – Pise, Fabrizio Serra 2013, p. 45–51.
- CÈBE, Jean-Pierre : *Varron. Satires Ménippées. Édition, traduction et commentaire. 12. Sexagessis-Testamentum.* Rome : École Française de Rome 1998.
- COUSIN, Jean : *Quintilien. Institution oratoire. Tome I, Livre I.* Paris : Les Belles Lettres 1975.
- CRAWFORD, Michael H : *Imagines Italicae.* London : Institute of Classical Studies 2011.
- DE MELO, Wolfgang D. C. : *Altitalische Metrik. Anlässlich von : Angelo Mercado : Italic Verse.* Kratylos 59, 2014, p. 53–81.
- DESCHAMPS, Lucienne : *Étude sur la langue de Varron dans les Satires Ménippées. Tome II. Thèse présentée devant l'Université de Bordeaux III.* Paris : Champion 1976.
- DESCHAMPS, Lucienne : *Quelques clins d'œil de Varron dans les Satires Ménippées.* In : Varron. Grammaire antique et stylistique latine. Jean Collart (Ed.). Paris : Les Belles Lettres 1978, p. 91–100.
- DRESSLER, Wolfgang : *An Alleged Case of Nonchronological Rule Insertion: flōrālis.* Linguistic Inquiry 2/4, 1971, p. 597–599.
- EICHNER, Heiner : *Reklameiamben aus Roms Königszeit.* Die Sprache 34, 1988–1990, p. 207–238.
- EICHNER, Heiner : *Il contributo greco ed italico allo sviluppo della poesia romana arcaica alla luce delle fonti recentemente scoperte.* In : Lingue e culture in contatto nel mondo antico e altomedievale, Atti dell'VIII convegno internazionale di linguisti tenuto a Milano nei giorni 10–12 settembre 1992. R. B. Finazzi – P. Tornaghi (Eds). Brescia : Paideia 1993, p. 297–321.
- EICHNER, Heiner : *Der sabellisch-altrömische uersus Saturnius im Schlaglicht neuer Evidenz des fünften Jahrhunderts vor Christus.* Die Sprache 50/2, 2012–2013, p. 240–254.
- ERNOUT, Alfred : *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin.* Paris : Champion 1909.
- FROMENT, Alain : *Anatomie impertinente. Le corps humain et l'évolution.* Paris : Odile Jacob 2013.
- GASELEE, Stephen : *A collotype reproduction of that portion of cod. Paris. 7989 commonly called the Codex Traguriensis, which contains the Cena Trimalchionis of Petronius, together with four poems ascribed to Petronius in cod. Leid. Voss. 111. With introduction and a transcript.* Cambridge : University Press 1915.
- GERSCHNER, Robert : *Die Deklination der Nomina bei Plautus.* Heidelberg : Winter 2002.

- GRANDAZZI, Alexandre : *Les mots et les choses: la composition du De Verborum significatu de Verrius Flaccus*. Revue des Études Latines 69, 1991, p. 101–123.
- GUITTARD, Charles : *L'emploi du vers saturnien dans les Elogia Scipionum*. In : Les pierres de l'offrande. Autour de l'œuvre de Christoph W. Clairmont. Annie Sartre-Fauriat – Adrienne Lezzi-Hafter (Eds). Zürich : Akanthus 2003, p. 92–100.
- HUMM, Michel : *Una sententia pitagorica di Appio Claudio Cieco?*. In : Tra Orfeo e Pitagora. Origini e incontri di culture nell'Antichità. Atti dei Seminari Napoletani 1996–1998. Marisa Tortorelli Ghidini – Alfredina Storchi Marino – Amedeo Visconti (Eds). Napoli : Bibliopolis 2000, p. 445–462.
- KENT, Roland G. : *Varro. On the Latin Language. Books V–VII*. Cambridge – London : Harvard University Press 1951.
- LA REGINA, Adriano : *Le iscrizioni osche di Pietrabbondante e la questione di Bovianum Vetus*. Rheinisches Museum 109, 1966, p. 260–286.
- LA REGINA, Adriano : *Dedica a Ops Consiva*. Studi Etruschi 75, 2009, p. 315–322.
- LHOMMÉ, Marie-Karine : *Le De uerborum significatione, de Verrius Flaccus aux Glossaria Latina de Lindsay : éditions de lacunes, lacunes des éditions*. Živa Antika 51, 2001, p. 39–62.
- LHOMMÉ, Marie-Karine : *Trois auteurs, trois lexiques, trois visions de Rome. Verrius Flaccus, Pompeius Festus et Paul Diacre*. In : *Identités Romaines*. Mathilde Mahé-Simon, (Ed). Paris : Éditions Rue d'Ulm 2011, p. 129–143.
- LINDSAY, Wallace Martin : *Sexti Pompei Festi De Verborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome*. Leipzig : Teubner 1913.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora : *Sollum Osce totum et solidum significat. Úloha Festových glos v poznání latinskej a italickej lexiky a jeho prínos k problematike "Saussurovho efektu"*. Sambucus 9, 2013, p. 26–42.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora : *L'or (aurum), l'argent (argentum) et l'orichalque (aurichalcum). Étude lexicale de trois désignations latines de métaux précieux*. Graecolatina et Orientalia 35–36, 2014, p. 33–66.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora – MARTZLOFF, Vincent : *Le pronom indéfini osque pitpit „quicquid“ de Paul Diacre à Jacob Balde: morphosyntaxe comparée des paradigmes *k^wi- k^wi- du latin et du sabellique*. Graeco-Latina Brunensia 21/1, 2016, p. 73–118.
- MARTZLOFF, Vincent : *Latin pollinctor, grec λίπ(α), picénien VEPSES. Phraséologie et élaboration poétique*. In : Procédés synchroniques de la langue poétique en grec et en latin. Alain Blanc – Emmanuel Dupraz (Eds). Éditions Safran : Bruxelles 2007, p. 171–189.
- MARTZLOFF, Vincent : *Les marques casuelles dans les documents paléo-sabelliens et la morphologie du génitif pluriel sud-picénien*. In : Grammatical Case in the Languages of the Middle East and Europe, Acts of the International Colloquium Variations, concurrence et évolution des cas dans divers domaines linguistiques, Paris, 2–4 April 2007. Michèle Fruyt – Michel Mazoyer – Dennis Pardee (Eds). Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago 2011, p. 189–215.
- MARTZLOFF, Vincent : *Die südpikenischen Namen zwischen Onomastik und Wortschatz*. In : Sprachkontakt und Kulturkontakt im alten Italien: Onomastik und Lexikon (= Linguarum Varietas 2, 2013). José Luis García Ramón – Daniel Kölligan – Paolo Poccetti – Lena Wolberg (Eds). Rome – Pise, Fabrizio Serra 2013, p. 139–156.
- MARTZLOFF, Vincent : *Nouveaux regards sur l'inscription nord-osque de Herentas (Ve 213 : ST Pg 9). Contribution à l'étude du lexique pélignien et italique*. Wék^wos 1, 2014a, p. 131–184.
- MARTZLOFF, Vincent : *Review of Angelo Mercado, Italic Verse* (Innsbruck, 2012). Wék^wos 1, 2014b, p. 234–242.

- MARTZLOFF, Vincent : *Some remarks on the prehistory of omnis and other Latin pronouns and adjectives meaning 'all' or 'whole'*. *Journal of Latin Linguistics* 13/2, 2014c, p. 211–241.
- MARTZLOFF, Vincent : *Domuī, secuī, cubuī : Sur les verbes latins en °Cāre formant un parfait en °Cuī*. In : *Latin Linguistics in the Early 21st Century. Acts of the 16th International Colloquium on Latin Linguistics, Uppsala, June 6th–11th, 2011*. Gerd V. M. Haverling (Ed.). Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis 2015a, p. 59–72.
- MARTZLOFF, Vincent : *La plus ancienne composition poétique à Rome. L'inscription latine archaïque du duenos (CIL I² 4)*. *Revue des Études Latines* 93, 2015b, p. 69–106.
- MEISER, Gerhard : *Lautgeschichte der umbrischen Sprache*. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 1986.
- MEISER, Gerhard : *Pälignisch, Latein und Südpikenisch*. *Glotta* 65, 1987, p. 104–125.
- MEISER, Gerhard : *Veni, Vidi, Vici. Die Vorgeschichte des lateinischen Perfektsystems*. München : Beck 2003.
- MERCADO, Angelo : *Italic Verse. A Study of the Poetic Remains of Old Latin, Faliscan, and Sabellian*. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 2012.
- NÉRAUDAU, Jean-Pierre : *La jeunesse dans la littérature et les institutions de la Rome républicaine*. Paris : Les Belles Lettres 1979.
- PETERSMANN, Hubert : *Mündlichkeit und Schriftlichkeit in der Atellane*. In : *Studien zur vorliterarischen Periode im frühen Rom*. Tübingen : Narr 1989, p. 135–152.
- PINAULT, Georges-Jean : *Sur les traces du lièvre tokharien*. In : *Per Aspera ad Asteriscos. Studia Indogermanica in honorem J. E. Rasmussen sexagenarii Idibus Martiis anno MMIV*. Adam Hyllested – Anders Richardt Jørgensen – Jenny Helena Larsson – Thomas Olander (Eds). Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 2004, p. 447–455.
- POCETTI, Paolo : *Elementi culturali negli epitafi poetici peligni II: Modelli formulari*. *AION, Annali del Seminario di Studi del Mondo Classico, Sezione linguistica* 3, 1981, p. 259–270.
- POCETTI, Paolo : *Elementi culturali negli epitafi poetici peligni III: La struttura metrica*. *AION, Annali del Seminario di Studi del Mondo Classico, Sezione linguistica* 4, 1982, p. 213–236.
- POCETTI, Paolo : *Eine neue kalendarische Angabe im Oskischen. Mit einem Exkurs über den Vornamen Minis*. In : *Sprachkontakt und Kulturkontakt im alten Italien: Onomastik und Lexikon (= Linguarum Varietas 2, 2013)*. José Luis García Ramón – Daniel Kölligan – Paolo Poccetti – Lena Wolberg (Eds). Rome – Pise, Fabrizio Serra 2013, p. 207–222.
- PONCHONT, Max : *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum*. Deuxième édition revue et corrigée. Paris : Les Belles Lettres 1931.
- RIX, Helmut : *Südpikenisch kduīū*. *Historische Sprachforschung* 107, 1994, p. 105–122.
- RIX, Helmut : *Sabellische Texte*. Heidelberg : Winter 2002.
- RIX, Helmut : *Lehnbeziehungen zwischen den Sprachen Altitaliens*. In : *Sprachkontakt und Sprachwandel. Akten der XI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft*. Gerhard Meiser – Olav Hackstein (Eds). Wiesbaden : Reichert 2005, p. 559–572.
- SCHAFFNER, Stefan : *Das vernersche Gesetz und der innerparadigmatische grammatische Wechsel des Urgermanischen im Nominalbereich*. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 2001.
- SCHRIJVER, Peter : *Studies in British Celtic historical phonology*. Amsterdam – Atlanta : Rodopi 1995.
- SPALDING, Georg Ludwig – DUSSAULT, Jean Joseph : *Marcus Fabius Quintilianus De Institutione Oratoria ad codices Parisinos recensitus cum integris commentariis Georgii Ludovi-*

- ci Spalding quibus novas lectiones et notas adjecit Joannes Josephus Dussault unus e prae-
fectis servandae Bibliothecae San-Genovefanae, Volumen Primum.* Paris : Lemaire 1821.
- TIKKANEN, Karin : *A Sabellian Case Grammar.* Heidelberg, Winter 2011.
- UNTERMANN, Jürgen : *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen.* Heidelberg : Winter 2000.
- URBANOVÁ, Daniela – BLAŽEK, Václav : *Národy Starověké Itálie, jejich jazyky a písmo.* Brno : Host 2008.
- VANÍKOVÁ, Martina : *Saturnský verš: shrnutí bádání.* Zprávy Jednoty klasických filologů (Auriga) 50, 2008, p. 5–26.
- VANÍKOVÁ, Martina : *The Saturnian verse. A New Attempt at the establishment of its metric structure.* In : *Latin Linguistics Today, Akten des 15. Internationalen Kolloquiums zur Lateinischen Linguistik,* Innsbruck, 4.–9. April 2009. Peter Anreiter – Manfred Kienpointner (Eds). Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 2010, p. 87–100.
- VETTER, Emil : *Handbuch der italischen Dialekte.* Heidelberg : Winter 1953.
- VINE, Brent : *Studies in Archaic Latin Inscriptions.* Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 1993.
- VINE, Brent : *New Thoughts on an Old Curse (Tab. Ig. VIb 60 / VIIa 49).* In : *Per Aspera ad Asteriscos. Studia Indogermanica in honorem J. E. Rasmussen sexagenarii Idibus Martii anno MMIV.* Adam Hyllested – Anders Richardt Jørgensen – Jenny Helena Larsson – Thomas Olander (Eds). Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 2004, p. 615–626.
- VINE, Brent : *Forschungsbericht. Lateinische Etymologie. Anlässlich von: de Vaan, Michiel: Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages.* *Kratylos* 57, 2012, p. 1–40.
- VON PLANTA, Robert : *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte, zweiter Band. Formenlehre, Syntax, Sammlung der Inschriften und Glossen, Anhang, Glossar.* Strassburg : Trübner 1897.
- WALLACE, Rex E. : *The Sabellian Languages of Ancient Italy.* München : Lincom Europa 2007.
- WATKINS, Calvert : *How to Kill a Dragon, Aspects of Indo-European Poetics.* New York – Oxford : Oxford University Press 1995.
- WEISS, Michael : *On Some Problems of Final Syllables in South Picene.* In : *Mír Curad. Studies in Honor of Calvert Watkins.* Jay H. Jasanoff – H. Craig Melchert – Lisi Oliver, (Eds). Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 1998, p. 703–715.
- WIESE, Henrik : *Zur Etymologie von lat. mulier 'Frau'.* *International Journal of Diachronic Linguistics and Linguistic Reconstruction* 4, 2007, p. 159–184.
- WODTKO, Dagmar S. – IRLINGER, Britta – SCHNEIDER, Carolin : *Nomina im Indogermanischen Lexikon.* Heidelberg : Winter 2008.
- WOYTEK, Erich : *Sprachliche Studien zur Satura Menippea Varros.* Wien – Köln – Graz, Böhlau 1970.

Barbora Machajdíkova
 Univerzita Komenského v Bratislave
 Filozofická fakulta
 Katedra klasickej a semitskej filológie
 Gondova 2
 81499 Bratislava
 Slovenská republika
 barbora.machajdikova@uniba.sk

Résumé

Pélignijský nápis *casnar* (ST Pg 10, Corfinium).
Lexikálne aspekty na základe svedectva Varróna a Verria Flacca,
poetická štruktúra a metrická organizácia

Barbora MACHAJDÍKOVÁ

Text nápisu ST Pg 10 pochádzajúci z Corfinia a vytvorený v pélignijskom jazyku patrí do žánru poetického epitafu. Slovo *casnar* doložené na tomto dokumente možno konfrontovať so svedectvom Varróna, ktorý prisudzuje slovu *casnar* oskický pôvod a tvrdí, že toto slovo slúži na označenie postavy z atelány. V príspevku sa rozoberajú filologické a jazykovedné otázky týkajúce sa tohto slova v kontexte jeho výskytu v literárnych a epigrafických zdrojoch.

Už v prípade gramatického rodu slova *casnar* sa objavuje neistota, či išlo o substantívum stredného alebo mužského rodu. Predpokladaný doklad plurálu *casnares* (namiesto *carnales*) je podľa nášho názoru chybná konjektúra. Slovo *casnar* je príbuzné s latinským adjektívom *cānus*, ktoré neznamena iba « biely » ale aj « bielovlasý ».

Sabelský nápis ST Pg 10 obsahujúci slovo *casnar* má bezpochyby poetický charakter. Poetické aspekty sú pozorovateľné v štyroch rôznych oblastiach, ktorými sú zvukové figúry, výber slov, slovosled a metrika. Text nápisu ST Pg 10 je zjavne rytmizovaný a jeho rytmus sa dá opísať pomocou metrickej analýzy založenej na opozícii prízvukných a neprízvukných slabík, teda nie na opozícii dlhých a krátkych slabík.

Iný pélignijský dokument nápis zvaný *Herentas* (ST Pg 9) sa tiež môže interpretovať ako poetický text obsahujúci tri strofy. Prvé slovo druhej strofy je *clisuist*, ktorého koreň **k'lud^h*- je doložený v juhopicénskom antroponyme *qdufeniúú*. Koreň **k'lud^h*- treba analyzovať ako rozšírenie koreňa **k'lew-* (nulový stupeň **k'lu-*). Je doložený v latinskom slovese *clueō* a v juhopicénskom tvare *kduúú*. Zaujímavý je frazeologický paralelizmus medzi pélignijskou sekvenciou *clisuist ... sacaracirix* a latinskou syntagmou *sacerdos clueo* doloženou u Plauta.

Druhý a tretí riadok na nápise ST Pg 9 (od *usur* po *empratois*) je vybudovaný v súlade s rytmickou schémou podobnou ako na nápise ST Pg 10: tri segmenty obsahujúce tri prízvukované konštituenty [óo óo(o) óoo] nasledované suplementom tvoreným dvomi prízvukovanými konštituentmi [óo óo(o)].

Ešte v neskororepublikánskej dobe teda existoval ustálený rytmický repertoár, ktorý sa dal použiť v poetických epitafoch. Javí sa, že lokálni básnici vedeli virtuózne narábať s týmito metrickými schémami. Tieto dva pélignijské nápisy právom patria k literárnemu dedičstvu starej Itálie.